

# Chatchien & Cie : "Moi j'aime les chiens"

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **10 (1980)**

Heft 3

PDF erstellt am: **06.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Chatchien & Cie

Myriam Champigny

### «Moi j'aime les chiens»

Bien souvent, lorsque je parle de mes nombreux chats, je m'entends répondre: «Moi, j'aime les chiens!» Curieuse réaction! Ne peut-on aimer le rouge et le bleu, le beignet aux pommes et les filets d'anchois, la mer et la montagne? Point n'est besoin d'opposer un amour à un autre, de honnir ceci pour célébrer cela. Certaines personnes se conduisent dans la vie comme dans un jeu où l'on «n'a droit qu'à une seule réponse».

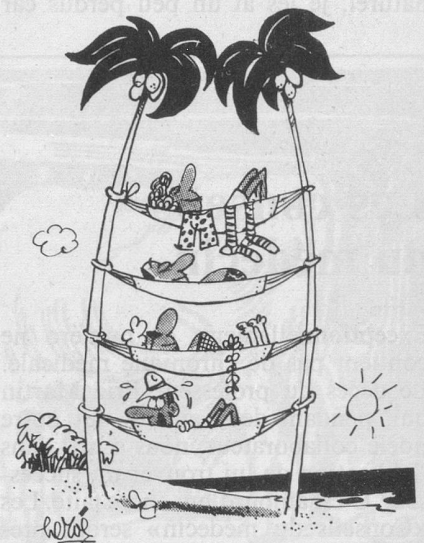
Je voudrais, ce mois-ci encore, vous parler chiens.

La scène se déroule dans une petite boucherie des environs de Genève. Les patrons de ce magasin ont un brave chien qui ne paie pas de mine. Ni jeune ni vieux, ni laid ni beau, il n'attire pas l'attention. Dans son petit coin de

boucherie, il passe inaperçu. Il fait partie du mobilier. Il vit sa vie, une petite vie de chien quelconque, modeste et tranquille. Entre deux roupillons, il se gratte une oreille, il se lèche une patte, il pousse un soupir, il suit ses maîtres du regard. Or voici qu'un jour, une cliente entre dans la boutique pour acheter un rôti. Sous le bras, blotti dans l'ample manche de son manteau bien douillet, la dame recèle un petit être rondouillard, noir et frisotté: c'est un chiot, un minuscule caniche. Très vite, on l'aperçoit et on s'extasie. On demande son nom, son âge, sa race, son poids, son menu préféré. On le caresse, on lui gazouille mille compliments. On supplie la dame de le poser un instant par terre afin de le mieux voir: «Quel amour! Regardez-moi cet ange! Non, vraiment, il est trop mignon!» Posé comme un jouet de peluche sur le carrelage froid de la boucherie, le petit chien frissonne. Il faisait meilleur dans les bras de sa maîtresse. Profitant de sa position accroupie sur le sol, Zouzou fléchit des hanches et se soulage. Un petit ruisseau ambré coule sur les catelles de grès. Oh! le petit coquin! Excusez-le, Monsieur... Mais je vous en prie, Madame... On gronde Zouzou pour la forme, on se déclare confus, on sort un mouchoir de papier... Pendant ce temps-là, la bouchère est allée chercher une serpillière. «Vous voyez, un petit coup de panosse et le tour est joué!» dit-elle en plantant un baiser sur le front d'un Zouzou très au-dessus des contingences. La dame repart, rôti et caniche sous le bras.

Au bout de quelques semaines, la dame revient. Cette fois-ci, elle pren-

dra sans doute un filet mignon. A moins que... Elle hésite, compare, demande conseil. Au bout d'une laisse vert et argent, une boule noire se trémousse: c'est le jeune Zouzou, la petite merveille. Et c'est alors que notre brave clebs — le chien du boucher, celui que personne ne regarde, celui sur lequel nul ne s'extasie, le clébard invisible, le monsieur-tout-le-monde parmi les chiens, le bon toutou parfaitement inintéressant, le cabot totalement ordinaire — fait son entrée. Et c'est lui, aujourd'hui, qu'on remarquera. En effet, à l'arrivée de la dame et de Zouzou, le chien s'est éclipsé. Il est allé tout droit dans l'arrière-boutique. Et il en est revenu avec une serpillière dans la gueule. Cette serpillière, il l'a déposée aux pieds de Zouzou. Il se souvenait. Il se souvenait de tout: l'admiration extasiée de ses maîtres devant le petit intrus, puis le regrettable ruisseau et le coup de serpillière qui s'ensuivit. L'admiration pour «l'autre» lui avait certainement meurtri le cœur et le pardon si aisément donné ne lui avait pas échappé. Voulut-il, en apportant cette «panosse», indiquer aux humains que la petite merveille n'était pas si parfaite que ça? Voulait-il se rappeler à l'affection de ses maîtres en leur faisant discrètement remarquer qu'il était propre, lui? Ou bien voulait-il tout simplement rendre service? Un accident est si vite arrivé... Un bébé, on sait ce que c'est... Jalousie? Sympathie? Prévoyance? Désir d'être remarqué, complimenté, apprécié? A nous de «penser chien», de «sentir chien» afin de mieux comprendre. MC



— Et dire que j'ai fait 15 000 kilomètres pour fuir mon HLM... (Dessin de Hervé-Cosmopress)